

Un Être humain

Au sujet du livre d'Alexeï Navalny : *Patriot — Meine Geschichte / Patriote — Mon histoire* ; S.Fischer verlag, Francfort-sur-le-Main 2024, 560 pages

J'ai eu un peu peur face à ce livre. Qu'il puisse encore arriver ce que veut dire par trop une publication dans des temps de médiatisation : dépeçage ! Qu'une vie humaine soit exploitée sur la place du marché où la convoitise consommatrice et le sensationnisme outragent les vivants et les morts. Mais il n'en est pas ainsi — Dieu merci ! *Patriote — Mon histoire*, l'autobiographie d'Alexeï Navalny, parue aux éditions S. Fischer est un ouvrage d'émerveillement.

« Ceci est la lettre d'adieu au monde de Navalny, un document inoubliable, rédigé par un homme de la plus profonde intégrité et d'un courage inflexible ... qui, lui-même plongé dans les circonstances les plus effrayantes, montre son caractère et son engagement en son entier et d'une manière effrayante nous place devant les yeux la raison pour laquelle une liberté individuelle est si importante. »

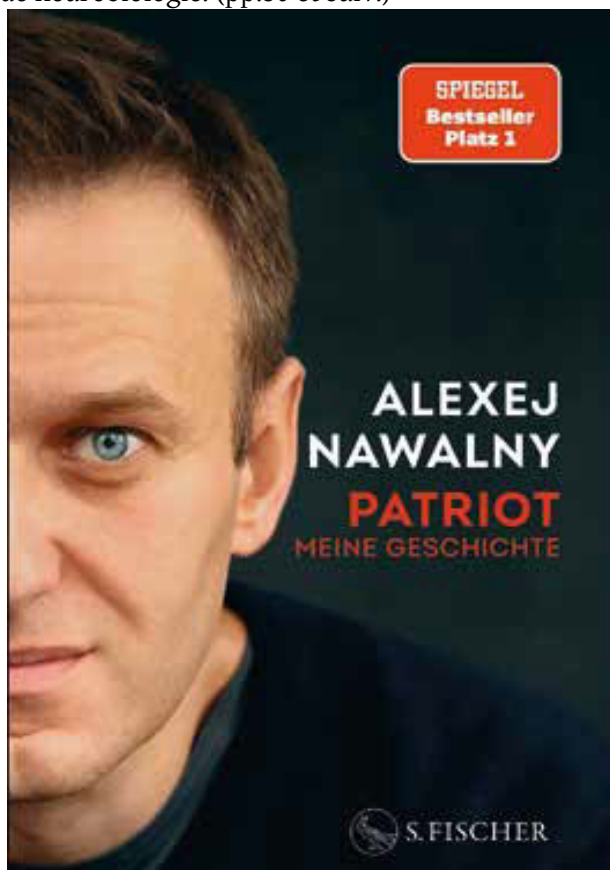
Par deux fois dans cette brève citation du texte de la quatrième de couverture, surgit le mot : frayeur. Il est inhérent et c'est la véritable affaire de sa vie de nous communiquer le message suivant à nous ses contemporains : **N'ayez pas peur**. Quoi qu'il puisse arriver. N'ayez aucune angoisse, car c'est finalement ce qui permet des puissances totalitaires, pour vous dominer. Cette peur n'est pas abstraite, car elle se blottit totalement et concrètement en nous, en chaque âme humaine individuelle, et c'est la raison pour laquelle la lecture de ces 560 pages est réellement un événement suprasensible. On se rencontre soi-même en l'âme de Navalny, car chaque mot dans ce livre est âme. Et la chose la plus extravagante avant tout : C'est un plaisir de subir ce test. Une joie illuminatrice brille dans le cœur et le cerveau, car les choses terribles que nous rencontrons sont désarmées avec un humour si vital qu'il en est étonnant. Il y a d'innom-

brables endroits dans le texte qui veillent à ce qu'on ne puisse continuer de lire à cause des rires qu'ils entraînent. Ces pauses respiratoires rythmiques n'exaucent pas seulement une régénération, car ce sont en même temps un exercice. On les exerce peu à peu pour voir le monde avec ses yeux. Avec les yeux d'un défunt ? C'est la seconde composante de cet échange épistolaire suprasensible, dont nous sommes les destinataires : on oublie presque que son auteur est mort. Pour être aussi vivant et présent, dans la présence de l'esprit, tandis qu'il nous écrit, ce ne peut être probablement qu'un homme qui vivait déjà depuis de nombreuses années au cœur de la réalité de la mort.

Ainsi débute-t-il, dans la première partie qui porte le titre : *Proche de la mort*. Navalny se trouve à Tomsk en Sibérie où il soutient des candidats locaux aux élections régionales, ce qu'il tente de faire dans ses voyages dans tout le pays : de clarifier aux électeurs qu'avec leurs voix — de même qu'avec leurs abstentions — ils sous-tiennent ou précipitent le système Poutine. Il est sur le point de monter dans l'avion qui est censé le ramener chez lui. Sur les pages suivantes succède un double compte-rendu d'expérience. Tout d'abord le récit vivant et précis de son empoisonnement, comment il s'est senti intérieurement détruit par un agent neurotoxique. L'autre est la description du coma qui s'ensuit, ainsi que le long chemin très douloureux du retour à la vie : « Si vous pensez sortir du coma plus ou moins brusquement, comme le cinéma voudrait nous le faire croire, je dois vous décevoir. [...] Tout le processus était une sorte de traînée et voyage infiniment réaliste dans les cercles de l'enfer. [...] Une succession ininterrompue d'hallucinations m'assiégeaient où ici ou là j'attrapais des pans de réalité au vol. » (p.22)

Une histoire du monde comme destin personnel

Cette première partie s'achève par une déclaration d'amour miraculeuse : « J'étais là. On m'avait ramené du coma, mais je ne pouvais reconnaître personne, et je ne comprenais pas ce qui se passait. Je ne pouvais pas parler et je ne savais même pas ce qu'est parler. Mon seul passe-temps était d'attendre qu'elle vienne. Je ne sais pas qui est « Elle ». Je ne sais même pas à quoi « Elle » ressemble. Si j'arrive à voir quelque chose malgré la difficulté de focaliser mes yeux sur un objet, je n'arrive pas à en sauvegarder l'image. Mais « Elle » est différente, c'est sûr. Alors je reste allongé là et j'attends « Elle ». « Elle » arrive et est la personne principale dans la pièce. « Elle » lisse mon oreiller et s'assure que je suis confortablement allongé. « Elle » n'a pas une voix calme et compatissante, mais parle joyeusement et rit. « Elle » me dit quelque chose. Lorsque « Elle » est proche de moi, elle me retire mes hallucinations idiotes. Ça fait du bien quand « Elle » est là. Puis « Elle » s'en va et je suis triste et j'attends à nouveau « Elle ». Je ne doute pas un seul instant qu'il y ait une explication scientifique à cela. [...] Mais aussi impressionnante que soit l'explication scientifique et médicale, je sais maintenant avec certitude, simplement par ma propre expérience, que l'amour guérit et ramène à la vie. Julija, tu m'as sauvé et cela devrait être inclus dans les manuels de neurobiologie. (pp.30 et suiv.)



La deuxième partie « Développement » est une chevauchée [du tigre ! Ndt] à couper le souffle dans l'histoire la plus récente. D'une manière énigmatique son destin semble, dès le début rattaché à des événements importants. Son père est originaire de l'Ukraine et ainsi passa-t-il l'été de son enfance dans le village de la grand-mère, pas loin de Tchernobyl. Le 26 avril 1986, le paradis prit fin comme aussi la candeur de l'enfance. L'enfant de neuf ans vécut très consciemment la contradiction entre la propagande et la réalité : « Deux jours après l'explosion le gouvernement soviétique était parfaitement et totalement conscient de l'ampleur de la contamination. Néanmoins les gens dans les villages, et donc ses parents tout autour de Tchernobyl, furent envoyés aux champs et pour planter les pommes-de-terre. Adultes et enfants fouillaient la terre où s'était directement déposée la suie radioactive de l'incendie. » (p.38).

Étant donné que le père était officier à l'armée, la famille vécut dans les différents cantonnements de l'armée. Parmi les tâches du père, il y avait la traque de ceux qui essayaient d'échapper au service militaire. Alors que Navalny, enfant, demande quelles raisons les poussent à s'enfuir dans la forêt, l'adolescent apprend avec un sarcasme amer quelles horribles brimades et absurdités institutionnalisées sont à l'ordre du jour dans l'armée russe. « On entendait régulièrement que nos soldats et officiers étaient tellement habitués à exécuter des ordres ridicules — par exemple, j'ai vu un jour de mes propres yeux que les soldats, avant une inspection, ont peint de l'herbe en vert — pour qu'ils fassent preuve d'une merveilleuse discipline sous le feu. » (p.50) La famille de Navalny, comme les autres autour d'eux, vécut dans la Situation schizo-phrénique d'affiliation extérieure à un parti, une loyauté prescrite à l'idéologie en vivant une expérience complètement opposée à la réalité.

Dans le chapitre suivant nous sommes mis au défi en tant que lecteur occidentaux. Il s'agit du début de l'effondrement de l'URSS, le commencement de l'ère Gorbatchev. Ici, nous sommes habitués à des perspectives complètement différentes de celles vécues par ceux qui ont été directement concernés. En conséquence, Navalny développe une vision et une analyse complexes et différenciées des développements de cette époque. Les années 1990 commencent avec la tentative de coup d'État, l'accession au pouvoir de Boris Eltsine, la dissolution de l'URSS et l'ère bien connue d'activités criminelles et d'oligarques qui a suivi. « Il est important d'expliquer et de comprendre cette période, car elle a joué un rôle clé pour garantir que Poutine

reste si populaire auprès d'une partie de la population et que son nom reste avec elle, même si l'appareil administratif d'État n'a complètement dégénéré que sous son propre règne en étant assimilé à un « rétablissement de l'ordre ». » (p. 118)

Cette confusion entre les causes et leurs effets perdure encore aujourd'hui dans le monde entier, et certainement pas seulement en Russie. Dans la suite, Navalny règle définitivement ses comptes avec lui-même. Ses péchés et ses erreurs de jeunesse, notamment le fait d'avoir été un fervent admirateur d'Eltsine, lequel a finalement nommé Poutine comme son successeur.

Tenir bon et témoigner

Au huitième chapitre, le récit est interrompu et il y a un saut dans le temps. Très déroutant au début, jusqu'à ce qu'on comprenne : c'est simplement le moment où le temps narratif se coordonne avec le temps réel. Ce chapitre a été écrit en prison, après son empoisonnement et son retour chez lui. Nous apprenons que Navalny ne s'attendait pas à être arrêté directement à l'aéroport — cela avait été considéré par son cercle de partisans comme l'option la moins probable quant à la réaction du régime. Il se sentait complètement protégé de l'opinion publique mondiale. Cette arrestation est désormais décrite de manière aussi approfondie, presque phénoménologique, que l'empoisonnement et le coma du début. Toujours à partir du point de vue sobre de la troisième personne et en même temps celui d'un artiste qui lui confère du sens. Ou il invente une harmonie qui est existentielle à tous égards.

La troisième partie, « L'Œuvre », traite de l'époque où Alexeï Navalny est devenu une personnalité publique. On y apprend comment l'avocat est devenu militant politique puis finalement candidat à la campagne pour l'élection présidentielle de 2016. Un long chemin de souffrance, semé d'achoppements, d'attentats, d'arrestations, d'absurdités et de tentatives d'assassinat diverses. Il y eut toujours des possibilités d'évasion, comme la bourse d'études à l'Université de Yale, où il a vécu six mois. Un procès se préparait déjà contre lui chez lui. Mais pas une seconde, il n'avait envisagé l'idée d'émigrer : « Vous travaillez sous le feu de la publicité pendant vingt ans, écrivez des centaines d'articles, confirmez vos paroles par des actes chaque jour, et ils pensent toujours que vous avez trop peur de revenir. » (p. 154). Navalny n'a jamais compris pourquoi les gens remettaient en question les motifs de son retour.

Ce qui suit est tiré de la dernière partie du livre.

Il s'agit d'un journal de prison qu'il a tenu jusqu'au bout dans le camp pénitentiaire au-delà du cercle polaire arctique : « J'ai mon pays et mes convictions. Je ne veux pas abandonner mon pays ni jamais le trahir. Si tes convictions comptent pour toi, tu dois être prêt(e) à les défendre et à faire des sacrifices si nécessaire. Et si tu n'es pas disposé(e) à le faire c'est que tu n'as pas de convictions. Mais alors tu ne fais que croire cela. Mais ce ne sont pas des convictions et des principes, mais seulement des idées que tu as dans la tête simplement. Bien sûr, cela ne veut pas dire que tous ceux qui ne sont pas en prison n'ont pas de convictions. Chacun paie son prix. Pour plus d'un, le prix est très élevé alors même qu'il n'est pas emprisonné. J'ai participé à des élections et je me suis présenté et s'est présenté aux postes politiques les plus importants. Les exigences envers moi sont différentes. J'ai parcouru tout le pays et j'ai proclamé partout sur scène : « Je promets que je ne vous décevrai pas, que je ne vous tromperai pas et que je ne vous abandonnerai pas. En retournant en Russie, j'ai tenu ma promesse envers les électeurs. » Après tout, il doit y avoir quelques personnes en Russie qui ne vous mentiront pas. » (p. 530)

Un martyr est, au sens originel du terme, un témoin. Ce livre témoigne et surtout crée avec chaque mot : la qualité de l'humanité. Émerveillement, respect, compassion. Espérer pouvoir résister à ce qui nous attend, quoi que cela puisse signifier spécifiquement pour l'individu : se maintenir dans la Jé-ité. Un texte qui peut transmettre c'est de la grande littérature et son auteur est un vrai poète. Aucune puissance au monde ne peut empêcher que des fleurs fraîches soient déposées chaque jour sur la tombe de Navalny.

Die Drei 6/2024.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Ute Hallaschka est eurythmiste, professeure de théâtre, Animatrice de séminaire et auteure.